

L'origine des Basques

Denise FEREMBACH

Résumé

Dans le Pays Basque, les plus anciens restes d'*Homo sapiens sapiens* permettant des comparaisons remontent au Magdalénien. Ce sont des Cromagnoïdes. Mais, au moins dès le Mindel-Riss, des Hominidés vivaient dans cette région. Au Néolithique, des Méditerranéens abordant au sud de l'Espagne remontent vers le Nord, apportant avec eux les techniques de l'élevage et de l'agriculture. Ils supplanteront peu à peu les Cromagnoïdes basques et finiront par former la majorité de la population basque actuelle.

Mots-clés : Basques, origine.

Summary

The oldest remains of Homo sapiens allowing comparisons excavated in Biscayan Country belong to Magdalenian. But, since Mindel-Riss, Hominidae were living in that region. At Neolithic time, Mediterraneans landing in the South of Spain, go up to the North, bringing with them the technics of cattle-breeding and agriculture. They will supplant progressively the Cromagnoid Biscayans and lastly will form the majority of the modern biscayan population.

Key-words : Biscayan, origin.

Formé de quatre provinces espagnoles et de trois provinces françaises, le Pays Basque est loin de présenter un ensemble géographique, orologique et végétal homogène. Au nord des Pyrénées, le Golfe de Gascogne, la côte cantabrique possèdent un climat océanique doux et pluvieux. Au sud, les vallées navarraises, limitées par l'Ebre, sont sèches, plus arides; la végétation, les cultures y rappellent celles de la Méditerranée.

Pendant les périodes glaciaires du Quaternaire, seuls le littoral et les plaines ont pu être occupés par des Hominidés. Les premières traces ont été observées en France sur la côte atlantique, dans un gisement de plein air (falaise de Chabiague), daté du Mindel-Riss (environ 500.000 ans). Des vestiges un peu plus nombreux correspondent au Riss II. Des bifaces acheuléens ont été trouvés, dans des gisements de surface, au nord de Saint Palais, sur toute la côte dans la région de Bayonne.

En Espagne, on ne connaît qu'un seul gisement, celui de Coscobilo (Navarre) dont l'ancienneté est contestée.

Aucun reste humain n'a été mis au jour, tant au nord qu'au sud des Pyrénées. On peut penser que l'Hominidé responsable des industries devait présenter un stade morphologique comparable à celui exhumé à Tautavel (Pyrénées Orientales). Tout en annonçant les Néandertaliens, il conservait de nombreux traits d'Archanthropien.

Le gisement de plein air de Basté, à Saint Pierre d'Irube apporte la preuve de la continuité du peuple-

ment de cette région. Une séquence continue s'y observe depuis l'Acheuléen jusqu'à l'Holocène en passant par du Moustérien de tradition acheuléenne et les industries du Paléolithique supérieur (Chauchat 1987). Au Moustérien, la densité de la population augmente, tant en France qu'en Espagne : le nombre de sites inventoriés y est plus important (Thibault 1976 a et b).

La présence à l'abri Olha, entre autres, du Renne, du Mammouth, du *Rhinoceros tichorhinus* remplaçant le *R. mercki*, souligne la rigueur du climat pendant les glaciations würmiennes, y compris dans les basses altitudes. Il semble que, même pendant les périodes de réchauffement, les vallées montagnardes n'aient pas attiré les Hommes.

C'est d'Espagne que proviennent les plus anciens restes humains. Dans la grotte de Lezetxiki (Guipúzcoa), deux dents et un humérus ont été mis au jour et, à Abrigo de Axbor, des dents (Garcia Sanchez 1986). Le premier gisement est particulièrement intéressant. Il a livré des industries allant du Moustérien à l'âge du Bronze. Les fouilles ont été conduites par J.M. de Barandiaran de 1956 à 1968 et les restes humains ont été étudiés par J.M. Basabe (1966, 1973).

Trouvé au-dessous des couches moustériennes, l'humérus serait prémoustérien. Il a appartenu à un adulte, probablement une femme, et présente un ensemble de caractères archaïques qui l'apparente aux Néandertaliens.

Une révision récente de l'industrie lithique de ce site a conduit à rajeunir les niveaux III et IV qui renfermaient une première molaire et une première prémolaire inférieures. Ces niveaux seraient technologiquement plus proches du Paléolithique supérieur; la faune confirmerait cette conclusion. Le niveau III s'apparenterait, lui, à l'Aurignacien cantabrique (Esparza 1985, *in* Sanchez Goñi 1987).

De toute façon, deux dents ne sont pas suffisantes pour décrire un individu. L'Homme moustérien basque, probablement un Néandertalien si l'on tient compte du peuplement de l'Europe à cette époque, nous est encore inconnu.

L'étude palynologique de la grotte de Lezetxiki a montré que "au Pays Basque seules les phases vraiment froides de l'Europe sont bien représentées. Le contexte géographique de cette région (vallées étroites et profondes, proximité de la mer) a vraisemblablement "gommé" les effets des oscillations les plus minimes des phases froides" (Sanchez Goñi 1987).

L'accroissement démographique noté au Moustérien s'intensifie au Paléolithique supérieur. Dans leur majorité, les habitats paraissent peu importants; il est possible qu'ils n'aient été que des campements provisoires pour des groupes faisant halte avant de continuer leur route vers le sud. A moins encore que certains gisements n'aient "été détruits par le recul rapide de la falaise littorale et par le relèvement général du niveau marin, au Postglaciaire, qui a reporté le rivage d'environ 8 à 10 km à l'est de la ligne qu'il occupait durant les dernières phases du Würm. Peut-être les stations qui subsistent n'ont-elles été jadis que des campements momentanés, simples étapes pour gagner les habitats de l'ancien rivage ou en revenir" (Arambourou 1976a).

L'altitude de 500 m ne semble pas avoir été dépassée en montagne. Côté français, c'est l'Aurignacien qui se trouve le mieux représenté. Côté basque espagnol, l'accroissement démographique fait un bond particulier au Solutréen. Par millénaire, on passe de 0,03 sites acheuléens à 0,20 moustériens, 1,20 aurignaciens, puis 11,00 pour le Solutréen; par la suite, on constate une certaine stabilité : 11,67 pour le Magdalénien inférieur et moyen, 12,00 pour le Magdalénien supérieur, 11,00 à l'Azilien, puis une nouvelle poussée, mais moins forte, pour l'Asturien avec 14,00 (Strauss 1981).

Le très fort accroissement de population au Solutréen a dû imposer une intensification de la recherche de la nourriture. Les poissons, les coquillages marins ont alors été exploités; le cerf, le bouquetin permettant un meilleur rendement ont été davantage chassés. Des techniques nouvelles ont vu le jour.

Soulignons en passant la différence entre la faune aquitanaise et la faune cantabrique : schématique-

ment, le renne domine la première et le cerf la seconde : traduit en terme de climat, ceci indique une température plus clémente en région cantabrique qu'en Aquitaine et explique les gisements plus importants, les sites d'habitation permanente plus fréquents en Espagne.

Peu de restes humains ont été retrouvés. En France, le niveau IV (Périgordien supérieur) de la grotte d'Isturitz "a livré des morceaux de la voûte crânienne de faibles dimensions, deux maxillaires, un péroné d'une épaisseur et d'une robustesse considérables" (Vallois 1952).

Le niveau III, correspondant au Magdalénien VI, V et IV "a livré épars des fragments de voûte crânienne dont certains portent des traces nettes de silex, des fragments d'os longs, quatre mandibules dont une très épaisse et robuste d'adulte et trois d'enfants, un cubitus montrant des dispositions archaïques" (Vallois 1952).

Dans le niveau aurignacien typique (V) ont été trouvés une phalange et un fragment de mandibule. Enfin, les restes humains mis au jour dans le niveau I (fragments de crâne et des dents) et dans le niveau II (fragments de crânes, mandibule d'enfant, dents) correspondent aussi au Magdalénien VI, V et IV (de Sonnevill-Bordes 1959).

Mais tous ces ossements, de même que le métatarsien provenant de la grotte d'Espalungue (de Sonnevill Bordes 1959), sont trop fragmentaires pour permettre une description de l'Homme aurignacien qui vivait au Paléolithique supérieur.

La région cantabrique espagnole formait un ensemble culturel homogène à cette période. L'Aurignacien et le Périgordien se seraient développés entre 33 000 et 20 000 ans B.P.; le solutréen de 20 000 à 15 000 ans B.P.

La calotte crânienne trouvée dans la grotte Camargo est trop fragmentaire pour permettre une comparaison quelconque (Garralda 1975).

C'est une curiosité unique qu'a livrée la grotte Morin dans un niveau aurignacien archaïque daté d'environ 29 000 ans B.P. (Gonzales Echegaray et Freeman 1978). Alors que dans la fosse n°2, plus petite, seuls des vestiges humains non identifiables ont été mis au jour, dans la fosse n°1, le moulage presque parfait d'un homme adulte, en sédiments fins, a été découvert; il mesurait entre 1 m 80 et 1 m 90. L'individu était couché légèrement du côté gauche, les bras fortement repliés sur les avant-bras, les mains près de la face. Ses jambes étaient un peu fléchies. La tête et les pieds avaient été séparés *post mortem* du reste du corps et placés un peu plus loin. Un couteau de quartzite trouvé entre a pu servir à cette décapitation peut-être rituelle. Sur la tête, un porte-musc enroulé avait été déposé, en offrande mortuaire proba-

blement. Cet ensemble a été extrait et envoyé aux Etats-Unis à la Smithsonian Institution.

Tout près de ce cadavre, au moins 4 individus recouverts d'ocre avaient été enfouis sous un monticule de terre sur lequel un feu avait été allumé. "La cavité de la fosse communiquait à l'extérieur par un canal qui servait à introduire des offrandes après l'inhumation" (Gonzales Echegaray et Freeman 1978).

Pour avoir des renseignements sur la morphologie des Hommes du Paléolithique supérieur dans les Pyrénées occidentales et les régions avoisinantes, il faut attendre le Magdalénien. Les dates obtenues pour ce niveau chevauchent en partie celles du Solutrén (17 000 à 10 000 ans environ B.P.). La face d'un jeune individu a été trouvée dans la grotte El Pendo (Santander). Selon M.D. Garralda (1975) ses caractères évoquent sans conteste ceux des Hommes de Cro-Magnon. Les deux frontaux de la grotte du Castillo ont peut-être été taillés intentionnellement pour en faire des coupes (Cabrera 1978). Ils auraient appartenu à un homme et une femme de type cromagnoïde (Vallois et Delmas 1976).

Les dents mises au jour à Tito Bustillo (Asturies), à Cobalejos, et à Morin ne nous permettent pas de préciser la morphologie de ces Hommes.

Le calvarium B1 découvert dans la grotte d'Urutiaga (Guipúzcoa) dans une couche au contact du Magdalénien et de l'Azilien, de datation de ce fait incertaine, présente néanmoins un grand intérêt : c'est le crâne le plus complet attribué à cette période. Selon P. Marquer (1963 : 18) et M.D. Garralda (1982), il présente des traits cromagnoïdes atténués et ne diffère que peu des Magdaléniens ou Mésolithiques français. Les premiers basques connus, ceux exhumés dans les grottes El Pendo, El Castillo et Urutiaga ont donc tous les trois, indépendamment, été comparés aux Cromagnoïdes.

Côté espagnol, "l'occupation maximum du Pays Basque dans la préhistoire précéramique correspond au Magdalénien supérieur et final et à l'Azilien. Sur les cartes de distribution de la population du Paléolithique supérieur basque, on n'observe pas de déplacement notable de celle-ci entre l'Aurignacien et le Magdalénien final-Azilien" (Barandiaran 1979 : 721).

Côté français, les sites sont rares et "l'on se demande ce qu'ont bien pu devenir les populations qui apparaissaient si nombreuses à la fin du Paléolithique supérieur" (Arambourou 1976b).

La faune diffère aussi entre le nord et le sud des Pyrénées atlantiques au Tardiglaciaire. L'économie de prédation de l'Homme cantabrique est une économie basée fondamentalement sur le cerf et en second lieu sur le bouquetin, à la différence de l'économie à la même époque en Aquitaine, basée sur le renne, le cheval et les bovidés (Altuna 1979).

A l'Azilien, le climat se réchauffe, le renne disparaît peu à peu, le bouquetin, le chamois, les chevaux diminuent alors que le nombre de chevreuils, de sangliers, de cerfs augmente. Le gisement de Los Azules montre qu'à ces ressources procurées par la chasse s'ajoutait la pêche du saumon, de la truite, sans oublier un apport de produits de la mer, poissons, mollusques ayant à son origine soit un nomadisme limité, soit des relations avec des habitants de la côte (Fernandez-Tresguerres Velasco 1979 : 752). De leur côté, certaines grottes telle celle de Rascano (Santander, Magdalénien cantabrique ancien à Azilien) n'étaient que des "camps saisonniers de montagne, spécialisés dans la chasse au bouquetin, appartenant à un groupe d'individus qui habitaient près du littoral de l'Espagne cantabrique" (Gonzales Echegaray, 1979).

Selon P. Marquer (1963) et M.D. Garralda (1982), les spécimens UA1 et UA2 d'Urutiaga présentent des affinités avec les Cromagnoïdes tel celui de Cuzoul de Gramat; comme chez ce dernier, une tendance à l'allongement de la face s'observe chez eux.

Des offrandes sous forme d'outils, d'ossements d'animaux, etc... accompagnaient le squelette découvert dans une fosse ovale, dans la grotte de Los Azules (9540 ± 120 B.P.), soulignant une inhumation intentionnelle. L'hémi-mandibule, portant 8 dents, par ses fortes dimensions, la présence de certains traits archaïques, se rapproche de celle des Aurignaciens français (Legoux, à paraître).

Au fur et à mesure que l'on avance dans l'Azilien, l'uniformité technique et typologique des industries s'estompe. A l'Ouest de la région cantabrique, l'Asturien seul est présent, l'outillage macrolithique étant probablement lié à l'exploitation d'un milieu forestier. Au Pays Basque, se manifeste une influence des industries développées en France par l'augmentation des microlithes géométriques. "Le Post-Azilien n'offre aucune personnalité clairement définie. A la perdurance normale des cultures précédentes, s'ajoutent des nuances plus sensibles d'Asturien, de Tardenoisien, de Campinien, etc..." (Groupe de travail de préhistoire cantabrique 1979). De nouvelles terres sont occupées, l'Homme pénètre davantage à l'intérieur et en altitude, le climat plus clément l'autorisant.

En même temps que les Hommes colonisent le versant de l'Ebre en Navarre, la dépression des Pyrénées basco-navarraise, la zone pré littorale du Guipúzcoa, les hautes vallées de la Deva et de la Nervion, la zone pré littorale de l'Est de la Biscaye, des particularismes se font jour, dus probablement aux milieux et aux conditions de vie différents et aussi à l'éloignement des groupes.

De l'Homme asturien, nous ne connaissons que le crâne exhumé par des amateurs dans la grotte de

Cuartamentero (Llanes, Oviedo). Malgré les incertitudes liées à cette découverte, son appartenance à ce niveau paraît très probable.

Le calvarium a appartenu à un homme adulte. D'aspect très robuste, il est allongé, bas, moyennement capace; son front, bien développé, se termine par un torus sus-orbitaire marqué. Ce fossile se rapproche des Cromagnoïdes épipaléolithiques de France et d'Italie. Mais il a aussi conservé quelques traits primitifs (Garralda 1982).

Le Néolithique ne s'installe que lentement dans le Pays Basque. Il faut compter près de trois millénaires entre l'Azilien auquel succèdent des niveaux pré-néolithiques appelés encore post-aziliens, avant que la majorité des habitants ne passent d'une économie paléolithique fondée sur la chasse, la pêche et la cueillette à une économie fondée sur l'agriculture et l'élevage.

Cette culture semble avoir été de courte durée tant en France qu'en Espagne. Elle est difficile à distinguer archéologiquement, sinon par de faibles quantités de céramiques (Barandiaran 1979), de sorte qu'il est préférable de parler de Néo-Enéolithique. Quelques gisements, chronologiquement néolithiques, montrent que leurs habitants étaient restés au stade paléolithique (Lopez 1978).

Cette adoption tardive d'un mode de vie différent peut tenir au fait qu'originaires du Proche-Orient il y a 8 à 10.000 ans, les techniques de l'élevage et de la culture ne se sont propagées que progressivement vers l'Ouest et n'ont donc atteint qu'en dernier les Pyrénées atlantiques.

Au Pays Basque, l'élevage a été le fait de pasteurs pratiquant la transhumance en été sur les pages de haute montagne et redescendant en hiver dans la plaine. Peut-être ont-ils contribué à l'intensification des échanges entre les versants nord et sud des Pyrénées, les neiges n'interdisant plus le passage par certains cols ou par les sentiers muletiers.

Ce qui précède ne concerne que le côté atlantique des Pyrénées. Cette chaîne, en effet, ne formait pas un ensemble culturel homogène. A l'Est, les sociétés agro-pastorales s'apparentaient aux cultures circum-méditerranéennes alors que du côté occidental, une influence des civilisations atlantiques était manifeste (Guilaine 1976). Mais des échanges culturels se sont néanmoins longtemps effectués de part et d'autre.

On ne peut parler du Néo-Enéolithique sans signaler les tombeaux mégalithiques, nouvelle forme d'inhumation se rencontrant en Europe où elle a revêtu une très grande importance, en particulier en France et en Péninsule Ibérique.

Le Mégalithisme basque français serait originaire de cette dernière où il se manifeste dès le VI^e millénaire. Mais la diffusion des Mégalithes n'a dû en-

traîner qu'un mouvement limité des populations. Selon Bailloud et Mieg de Boofzheim (1976) "il n'y a certainement pas de "peuple de dolmens" ".

Riquet (1970) estime que "les Hommes des Dolmens basques ... se rapprochent surtout des peuplades méditerranéennes du Midi de la France et de la Catalogne". P. Marquer (1963) distingue deux groupes dans la série qu'elle a étudiée : l'un "s'inscrit dans les limites de variabilité des Méditerranéens", l'autre, plus rare, correspond à des Cromagnoïdes évolués.

Cette dominance méditerranéenne tiendrait, selon Garralda (1975), aux crânes provenant des dolmens de la plaine d'Alava qui constituent la majorité des sujets de l'échantillon retenu par P. Marquer (14 hommes sur 23, 6 femmes sur 9). Doit-on en conclure que les individus provenant des grottes de la région cantabrique appartiennent aux Cromagnoïdes? Cela est possible mais n'exclut pas la présence de ces derniers dans la plaine d'Alava (De La Rua 1985).

Il semblerait, par conséquent, qu'au Néo-Enéolithique, les Cromagnoïdes restent bien implantés dans les régions nord-pyrénéenne et cantabrique. Entre les versants sud de la chaîne et l'Ebre, "d'autres types de provenance méridionale et orientale (méditerranéens graciles, méditerranéens robustes avec quelques traits paléomorphes) ont dû s'installer à partir du Néolithique et constitueront là la base fondamentale des populations actuelles" (Barandiaran 1979).

Une certaine hétérogénéité du peuplement du Pays Basque marque donc cette période.

Le passage Enéolithique-Bronze s'effectue progressivement, sans coupure. Des objets en bronze apparaissent tout d'abord rarement, puis de plus en plus nombreux au milieu d'objets en cuivre. Le Campaniforme disparaît.

Comme au Chalcolithique, les Hommes du Bronze enterrent leurs morts dans des dolmens et des tumulus, alors que d'autres, conservant la coutume ancestrale héritée des Cromagnoïdes, déposent les cadavres dans des grottes sépulcrales, à même le sol ou dans des fosses. Dans tous les cas, hommes, femmes et enfants ne sont pas séparés.

A la fin de l'Age du Bronze et pendant tout le premier millénaire, une nouvelle coutume, peut-être d'origine celte, est introduite : les corps sont incinérés et les cendres déposées dans un cromlech. Ce type de monument a été édifié par les pasteurs de la seule zone orientale du Pays Basque, sur des pâturages d'été assez élevés et jouissant en général d'une vue grandiose. Les dolmens se rencontrent en plus basse altitude, dans la plaine.

Au cours de l'Age du Bronze, l'hétérogénéité de la population basque s'accroît. L'élément méditerranéen prend de l'importance aux dépens du cromagnoïde. Une approximation du pourcentage de

chaque type, au nord de l'Ebre, peut être apportée en tenant compte de celle donnée par Garralda Benajes (1975) pour la Meseta, pour la période Néolithique-Bronze : Cromagnoïdes 19,4 %, Méditerranéens robustes 16,2 %, Méditerranéens graciles 59,7 %, typologie imprécise 3,2 %, auxquels il convient d'ajouter une faible proportion d'éléments dinaro-arménoïdes. Selon Garralda et Mesa (1984), les crânes basques du Bronze se distinguent de l'ensemble des séries de la Péninsule Ibérique par une plus grande hauteur de la face. Soulignons que cette particularité a été constatée indépendamment par C. De La Rúa (1985) sur des crânes modernes de cette région. Diverses analyses multivariées dues à cet auteur, ont aussi montré qu'ils s'intégraient dans les limites de variabilité des séries de référence méditerranéennes.

Conclusion

Il y a au moins 500.000 ans, des Hominidés, peut-être des *Homo erectus*, vivaient au Pays Basque. Par la suite, cette région n'a cessé d'être habitée. Évoluant probablement en Prénéandertaliens et en Néandertaliens, comme dans le reste de l'Europe occidentale, leur existence fut bouleversée par l'arrivée d'envahisseurs, des *Homo sapiens* porteurs de la civilisation du Paléolithique supérieur (Ferembach 1986).

Durant les périodes glaciaires, la vie n'a été possible que le long de la côte atlantique. Il semble que, pendant les stades interglaciaires et jusqu'à une époque tardive du Paléolithique supérieur, les Hommes ne se soient guère aventurés sur les montagnes au-delà de 500 m d'altitude.

Les restes humains de cette dernière période sont rares; les premiers vraiment étudiables remontent au Magdalénien. Tous se rattachent à la race de Cromagnon, laissant supposer que leurs ancêtres y appartenaient aussi.

Jusqu'à la fin du Mésolithique, ils resteront les seuls occupants de cette région. Mais, au Néolithique, leur tranquillité sera perturbée par l'arrivée d'autres populations venues du Sud, des Méditerranéens originaires probablement du Proche-Orient, apportant avec eux les techniques de l'élevage et de l'agriculture. Peu à peu, ces nouveaux venus supplanteront les Cromagnoïdes qui n'ont pas su probablement s'adapter et profiter des apports culturels. De plus, l'augmentation démographique a dû rendre plus difficile à ces derniers la collecte de leur nourriture traditionnelle à base de cueillette et de produits de la pêche et de la chasse.

Ces Néolithiques méditerranéens sont à l'origine du peuplement actuel du Pays Basque. L'étude des crânes basques a en effet souligné que, dans leur majorité, ils se classent parmi les Méditerranéens. Dès

l'âge du Bronze, ils se singularisent par quelques particularités telle la plus grande hauteur faciale. Peut-on en conclure que, dès cette époque, tout en assimilant les inventions culturelles extérieures, le peuple basque, par ses coutumes, ses règles de mariage, a constitué un isolat endogame expliquant les quelques caractères morphologiques qui lui sont propres? Cette hypothèse n'est pas impossible.

Bibliographie

- ALTUNA, J., 1979. La faune des ongulés du Tardiglaciaire en Pays Basque et dans le reste de la région cantabrique. *In : La fin des temps glaciaires en Europe*. 1, Colloque intern. CNRS 271, sous la direction de D. de Sonneville Bordes, Paris, CNRS : 85-96.
- ARAMBOUROU, R., 1976a. Les civilisations du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest (Pyrénées Atlantiques). *In : La préhistoire française*. 1 (2), *Civilisations paléolithiques et mésolithiques*, sous la direction de H. de Lumley, Paris, CNRS : 1237-1242.
- ARAMBOUROU, R., 1976b. Les civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique dans le Sud-Ouest (Pyrénées Atlantiques). *Ibid.* : 1420-1424.
- BAILLOUD, G. et MIEG DE BOOFZHEIM, P., 1976. *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*. Paris, Picard, 244 p.
- BARANDARIAN, J., 1979. Azilien et post-azilien dans le Pays Basque méridional. *In : La fin des temps glaciaires en Europe*. 2, Colloque intern. CNRS 271, sous la direction de D. de Sonneville Bordes, Paris, CNRS : 721-732.
- BASABE, J.M., 1966. El húmero premusteriense de Lezetxiki (Guipúzcoa). *Soc. Ciencias nat. Aranzadi*, 18 : 13-32.
- BASABE, J.M., 1973. Dientes humanos del musteriense de Axbor (Dima, Vizcaya). *Trab. de Antropología*, 16 (4), Madrid-Barcelona : 187-202.
- CABRERA, V., 1978. El "Magdaleniense B" de la cueva de el Castillo : Los restos humanos y su entorno cultural. *I Simposio de Antropología biológica de España*, Madrid : 63-65.
- CHAUCHAT, Cl., 1987. Découvertes du Paléolithique ancien en Pays Basque. *Bull. Soc. Anthropol. Sud-Ouest*, 22 (2) : 63-70.
- DE LA RUA, C., 1985. *El cráneo vasco; morfología y factores craneofaciales*. Servicio de Publicaciones de la Diputación Foral de Vizcaya, 252 p.
- DE SONNEVILLE BORDES, D., 1959. Position stratigraphique et chronologie relative des restes humains du Paléolithique supérieur entre Loire et Pyrénées. *Annales de Paléontologie*, 45 : 19-51.

- FEREMBACH, D., 1986. Les Hommes du Paléolithique supérieur autour du Bassin Méditerranéen. *L'Anthropologie*, 90 : 579-587.
- FEREMBACH, D., 1988. Préhistoire et peuplement ancien du Pays Basque, *Munibe* 6 : 139-148.
- FERNANDEZ-TRESGUERRES VELASCO, J.A., 1979. L'Azilien de la grotte de Los Azules I, Asturies (Espagne). In : *La fin des temps glaciaires en Europe*. 2, Colloque intern. CNRS 271, sous la direction de D. de Sonneville Bordes, Paris, CNRS : 745-752.
- GARCIA SANCHEZ, M., 1986. Estudio preliminar de los restos neandertalenses del Boqueto de Zafaraya (Alcaucin, Malaga). In : *Homenaje a Luis Siret (1934-1984)*. Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía, Sevilla : 49-56.
- GARRALDA, M.D., 1975. *Estudio antropológico de la población del Neolítico y Bronce I de la Península Ibérica*. Tesis doctoral. Universidad Complutense. Résumé : 48 p.
- GARRALDA, M.D., 1982. El cráneo asturienso de Cuartamentero (Llanes, Oviedo). *Kobie* (Bilbao), 12 : 7-29.
- GARRALDA, M.D. et MESA, M.S., 1984. Variabilité morphologique dans la Péninsule Ibérique : Epipaléolithique, Age ancien. *Bull. Mém. Soc. Anthropol. Paris*, 7, Sér. 14 : 207-220.
- GONZALEZ ECHEGARAY, J., 1979. Stratigraphie du Paléolithique final à la grotte de Rascaño (Santander). In : *La fin des temps glaciaires en Europe*. 2, Colloque intern. CNRS 271, sous la direction de D. de Sonneville Bordes, Paris, CNRS : 733-737.
- GONZALEZ ECHEGARAY, J. et FREEMAN, L.G., 1978. Los restos humanos aurignacienses de Cueva Morin. *I Simposio de Antropología biológica de España*, Madrid : 145-148.
- Groupe de travail de préhistoire cantabrique 1979. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final en Espagne cantabrique. In : *La fin des temps glaciaires en Europe*. 2, Colloque intern. CNRS 271, sous la direction de D. de Sonneville Bordes, Paris, CNRS : 713-720.
- GUILAINE, J., 1976. Les civilisations néolithiques dans les Pyrénées. In : *La Préhistoire française*, 2, *Civilisations néolithiques et protohistoriques*, sous la direction de J. Guilaine, Paris, CNRS : 326-337.
- LEGOUX, P., Etude odontologique de l'hémi-mandibule droite de Los Azules (Azilien) (à paraître).
- LOPEZ, P., 1978. La problemática cronologica del Neolítico peninsular. In : *C¹⁴ y Prehistoria de la Peninsula Iberica*. Fundacion Juan March, série Universitaria, 77 : 45-56.
- MARQUER, P., 1963. Contribution à l'étude anthropologique du peuple basque et au problème de ses origines raciales. *Bull. Mém. Soc. Anthropol. Paris*, 4, Sér. 11 : 1-240.
- RIQUET, R., 1970. *Anthropologie du Néolithique et du Bronze ancien*. Poitiers, Texier, 279 p.
- RIQUET, R., 1976. L'Anthropologie préhistorique française. In : *La Préhistoire française*, 2, *Civilisations néolithiques et protohistoriques*, sous la direction de J. Guilaine, Paris, CNRS : 135-152.
- SANCHEZ GOÑI, M.F., 1987. *Analyse pollinique de la grotte de Lezetxiki, niveaux moustériens (Guipúzcoa, Pays Basque)*. D.E.A. Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.
- STRAUSS, L.G., 1981. On maritime Hunter-Gatherers; a view from Cantabrian Spain. *Munibe*, 33 (3-4) : 171-173.
- THIBAUT, Cl., 1976a. Les civilisations du Paléolithique inférieur dans le Sud-Ouest (Pays Basque, Landes, Gironde). In : *La Préhistoire française*, 1 (2), *Civilisations paléolithiques et mésolithiques*, sous la direction de H. de Lumley, Paris, CNRS : 905-908.
- THIBAUT, Cl., 1976b. Les civilisations du Paléolithique moyen du Sud-Ouest (Pays Basque, Landes, Gironde). *ibid.* : 1048-1052.
- VALLOIS, H.V., 1952. Les restes humains aurignaciens. In : R. et S. de Saint Perier, *La grotte d'Isturitz III : les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens*. Archives de l'Inst. Paléont. hum., Paris, 25, 264 p.
- VALLOIS, H.V. et DELMAS, L., 1976. Los frontales de la Cueva de El Castillo (España). *Trabajos de Prehistoria*, 33 : 115-120.